

## Socio-esthéticienne : quand l'esthétique soigne les maux



*En pratiquant des soins sur les personnes fragilisées, Élodie Lalange leur permet de retrouver confiance.*

© Photo : archives NR

Élodie Lalange est devenue socio-esthéticienne dans l'Indre après avoir exercé dans le milieu classique. Plus qu'apporter du bien-être, elle ravive l'estime de soi.

"Je me suis installée à mon compte en janvier 2021", se remémore Élodie Lalange, **socio-esthéticienne basée au Blanc**, dans l'Indre. "Je travaille à l'**Espace Holizen** (centre de thérapies alternatives) au Blanc, à domicile, à l'**espace Libellule de Déols**, association dédiée aux personnes atteintes de cancer, et **avec l'association Kaléidoscope**, auprès de personnes âgées et isolées, en ateliers collectifs ou individuels."

La socio-esthétique consiste à **pratiquer des soins esthétiques et relaxants à des personnes souffrantes**, fragilisées psychologiquement, ou en détresse sociale. "On va travailler sur la reconstitution de l'estime de soi, la confiance, la resocialisation, dans **une démarche d'inclusion ou pour rompre l'isolement**. Je peux aussi intervenir auprès de jeunes qui sont en institut médico-pédagogique, pour les aider dans leur prise d'autonomie", décrit la socio-esthéticienne.

"**Chaque soin est adapté pour la personne**, en fonction de ses besoins et de ses fragilités, de son histoire et de son handicap." Cela passe par **des soins du visage et des pieds, des massages, de la réflexologie, ou encore des "remises en valeur"** : un maquillage des cils et sourcils, un maquillage correcteur sur des cicatrices, des techniques de colorimétrie (conseil en image pour connaître les couleurs qui flattent la personne selon son teint, sa couleur de cheveux...) ou de nouage de foulards sur la tête.

"Je fais très attention à ce que j'utilise, ce sont **des produits dermo-cosmétiques, les plus naturels possibles**. On réalise aussi des masques et gommages pour la peau en ateliers collectifs, à base de miel, sucre, citron et marc de café. Je fabrique des savonnettes avec les personnes âgées isolées. Ce sont des moments de partage aussi bon pour le moral."

Pour exercer ce métier, " il faut avoir de la **bienveillance, de la patience, aimer le contact avec les gens**, donner de soi, de son temps et de son énergie, être mature et bien dans sa tête", précise Élodie Lalange. "Quand à la fin de la séance, je vois la personne sourire, c'est super, c'est une petite victoire".

## Se former à l'hôpital

Élodie Lalange, presque quadragénaire, n'a pas toujours exercé auprès de cette clientèle fragilisée. Après avoir travaillé pendant plus de vingt ans dans le milieu de l'esthétique, elle a obtenu le titre de socio-esthéticienne Codes (Cours d'esthétique à option humanitaire et social) à l'hôpital Bretonneau, à Tours. Elle s'est formée auprès de médecins, psychiatres et infirmiers, afin de bien connaître les différentes pathologies.

Ce titre est accessible à condition d'avoir un diplôme d'État d'esthétique-cosmétique (CAP, BP, BTS, bac pro), au moins un an d'expérience dans le domaine, de proposer un projet professionnel et de passer un entretien. On peut exercer comme salarié ou indépendant, en Ehpad, en centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie, en milieu carcéral... Un salaire d'esthéticienne débutante est en moyenne de 1.200 à 1.400 € net par mois.